

TRIBUNE LIBRE

Nous continuons, dans l'ordre de leur réception, la publication des lettres qui nous parviennent en réponse aux questions suivantes :

« La critique musicale, telle qu'elle est ou telle qu'elle pourrait être, a-t-elle une utilité ? »

« La fonction de critique est-elle une fonction spéciale nécessitant des connaissances appropriées ? »

« Les critiques doivent-ils être compositeurs et les compositeurs peuvent-ils être critiques ? »

L'Art porte en soi sa raison première et finale. Or, il est bien certain qu'en dehors de sa manifestation intrinsèque et de sa suggestion individuelle et immédiate, toute appréciation subséquente constitue une superfluité d'éloquence.

Cependant la critique existe, et comme les hommes acceptent bénévolement les tutelles, ayons la bonne grâce de ne pas trop médire de celle-ci.

La critique doit être indépendante, éclairée et sincère, sans faiblesse pour les grands comme sans acrimonie pour les jeunes talents. En ces conditions, elle peut être utile : elle permet à un auteur de juger de la portée de ses conceptions sur un certain public.

Elle n'est pourtant pas l'expression d'une opinion générale. Trop étroite dans sa réalisation, elle subit l'influence d'un état d'esprit particulier, d'une mauvaise humeur personnelle ou de telle question d'école.

Les critiques sont de plusieurs genres. D'abord ceux qui s'attachent à déterminer en quelque sorte la température d'un talent. C'est là une façon très ingénieuse de se donner une mission d'importance par le monde. Il y a ensuite ceux qui s'attardent à définir l'intensité de leur émotion.

Tout en supposant les uns et les autres remplis de bonne foi et d'intentions équitables, leurs appréciations seront discutées diversement. Je sais d'excellents critiques qui sont de très médiocres exécutants : j'en connais même, et des plus sincères, n'ayant jamais touché le moindre instrument. Je sais, par contre, des musiciens regardés comme excellents, incapables de pénétrer l'immatérielle substance d'une œuvre musicale, et par conséquent d'en saisir les mille nuances et d'en exprimer toute la sensibilité interne. Il suffit, en effet, non d'avoir une brillante technique instrumentale, mais une âme qui s'émeut et vibre.

Sentir et vibrer, c'est tout l'art musical, c'est toute la soudaine et subtile vérité qui s'exhale de son immanente beauté. Serait-il donc interdit à un profane de la virtuosité, non initié aux secrets des stratégies sonores de fixer ses émotions d'une façon plus con-

crète ? Et précisément, chez ces modernes intellectuels, chez ces lettrés d'avant-garde, il est curieux de constater l'étonnante netteté, les archaïques raffinements de leurs réflexions touchant l'art musical.

Quant aux compositeurs, ce sont des organes d'appréciation plus délicats, dont le point de vue s'établit généralement en raison directe des influences spéciales d'école ou d'idéal qu'ils subissent et des libertés de conception qu'ils admettent.

En résumé, la critique, excellente en soi, peut devenir funeste par suite des préférences, de l'éducation ou de l'ignorance de qui la formule.

C'est une autocratie exclusive en ce que l'opinion d'un seul prévaut le plus souvent et impose à la masse des décisions sans appel.

Enfin, elle est faillible dans ses conclusions.

Pour juger et discuter l'œuvre d'un génie, pour divulguer une beauté audacieuse faite pour un monde plus neuf et des générations moins profondément atteintes des sophismes de leur temps, la critique manque de base. Je ne m'attarderai pas à multiplier les exemples significatifs des maîtres indiscutés — de Berlioz et de Wagner, pour ne citer que deux noms — pour lesquels la critique fut moins clairvoyante que passionnée.

Somme toute, les jugements de la critique ne devraient être pour l'auteur qu'une indication sans signification absolue, et pour le public une impression assez précieuse. Trop souvent — et là est leur grand défaut — ils enracinent des préjugés tenaces, ils déterminent auprès du public des mouvements inconscients d'opinion, ils créent et stéréotypent à l'usage des amateurs des appréciations toutes faites qui suffiraient à les faire maudire des auteurs si ceux-ci n'en avaient parfois souhaité les folâtres adulations, et reçu, grâce à leurs empressements plus ou moins équivoques, la consécration suprême de la notoriété.

Albert LAURENT.
Compositeur (Armentières).